

# Le pape François est-il de gauche ?

Bosco d'Otreppe

Dimanche, le Pape publiait l'encyclique "*Fratelli tutti* " consacrée à la fraternité. Il y dénonçait les travers de l'individualisme, des nationalismes et du "dogme néolibéral". Son texte accreditait-il la thèse de la droite américaine (notamment) qui l'accuse d'être de gauche, voire marxiste ?



Pour François Huguenin, historien des idées. Auteur de "Le Pari chrétien" (Tallandier)

*François s'inscrit pleinement dans la tradition de pensée de l'Église. Et si l'on classe à gauche une pensée qui fait passer le social avant l'économique, alors, oui, elle est de gauche. Mais la réduire à ce clivage partisan serait passer à côté de sa spécificité.*

© Tallandier

L'encyclique "Fratelli tutti" est dense et foisonnante. Quels sont pour vous ses principaux thèmes ?

J'en vois deux, liés l'un à l'autre. Le Pape s'inquiète avant tout des dérives toujours plus sensibles de l'individualisme dans nos démocraties. Et ce premier thème se noue à la critique de la mondialisation, qui, du fait justement de

l'individualisme, ne nous rapproche pas réellement, ne nous rend pas "frères", comme dit François. Alors qu'on aurait pu naïvement l'imaginer...

Des critiques qui ne sont pas nouvelles dans l'Église...

En effet. L'individualisme est fondamentalement contraire à l'anthropologie que défend l'Église et à sa vision du salut. Alors qu'elle se pense comme une communauté, et non comme une assemblée d'hommes isolés les uns des autres, elle considère que le salut divin est d'abord un salut adressé à tous et pour tous. Quant à la critique de la mondialisation, elle était notamment présente chez Benoît XVI dans son encyclique sociale "*Caritas in veritate*".

Le pape François ne fait donc qu'approfondir ce que dit l'Église ? Dans la droite ligne d'un Benoît XVI auquel on l'oppose souvent ?

En effet, il faudrait avoir peu lu les précédents Papes pour affirmer que sur les questions liées à la migration ou à l'économie il engagerait un tournant radical.

Même sur les questions économiques ?

Oui. Prenons l'exemple du droit de propriété privée qui est présent dans "*Fratelli tutti*". François en reconnaît la valeur, mais il rappelle - dans la droite ligne de ce qu'a toujours dit l'Église - qu'il s'agit d'un principe second, qui doit s'articuler au principe prioritaire qui est celui de la destination universelle des biens. Ainsi, un bien dont je suis propriétaire, même légitimement et éthiquement, a pour destination de servir autour de moi et de ne pas être utilisé pour mon unique bien-être. Évidemment, un tel rappel ne plaît pas aux courants catholiques ultralibéraux, aux États-Unis par exemple. Mais je dirais que c'est leur problème s'ils n'arrivent pas à accepter la pensée de l'Église sur cette question, qui est au fond le message du Christ.

Mais, entre cette destination universelle des biens et l'option préférentielle pour les pauvres, ne peut-on pas dire une fois pour toutes que la ligne politique de l'Église est de gauche ?

Si on classe à gauche une pensée qui fait passer le social avant l'économique, alors, oui, c'est une pensée de gauche. Mais, en même temps, vous avez une riche tradition dans nos pays d'Europe qui est celle d'une droite sociale chrétienne, de chrétiens sociaux, conservateurs par ailleurs, qui ne sont pas à classer à gauche. Plus profondément, je crois que la logique de l'Église ne rentre pas dans ces clivages partisans, même si l'accent très ferme du Pape en faveur des plus faibles entre en totale contradiction avec la dialectique d'un

ultralibéralisme capitaliste, ou avec des mots entendus chez un Emmanuel Macron, par exemple, qui défend, au contraire de François, la "théorie du ruissellement" [*théorie qui avance que l'enrichissement d'une élite bénéficiera au plus grand nombre NdlR*].

En investissant ces débats politiques et économiques, François ne sort-il pas de son rôle de Pape, qui devrait s'attacher avant tout à des considérations spirituelles ?

Si c'est le cas, alors on pourrait critiquer bien des Papes qui ont eu une telle attitude : Jean-Paul II condamnant le communisme, Léon XIII jetant les soubassements de la doctrine sociale de l'Église... L'Église n'est pas hors-sol. Elle vit dans le monde. Dire que l'Église n'a pas à intervenir sur de tels sujets me semble donc être contraire à sa mission. Son message est avant tout spirituel, mais il ne peut être déconnecté des réalités concrètes. Et si l'Évangile dit aux chrétiens d'être "le sel de la terre", c'est pour qu'ils agissent ici et maintenant. Pour qu'ils participent à rendre le monde plus fraternel et conforme aux Évangiles. Pas de doute d'ailleurs qu'il s'agit du meilleur moyen en vue de la conversion spirituelle des cœurs.



Pour Nicolas Tenailon, philosophe. Auteur de "Dans la tête du pape François" (Actes Sud)

*Sur le terrain économique, à l'instar de la doctrine sociale de l'Église, François est proche de l'ordolibéralisme. Sur le terrain politique, il est proche de la théologie du peuple, qui diffère fondamentalement du marxisme et se différencie de la théologie de la libération.*

© HEC Paris

L'entame de l'encyclique est sombre. François s'inquiète des "ombres" d'un monde individualiste et fermé. Faut-il prendre ses inquiétudes au sérieux ?

Oui, car le Vatican est très au courant de ce qui se passe, de ce qui bruisse sur le terrain, parfois avant même les services de sécurité d'autres nations. Les prêtres et les religieux ont un contact direct avec le peuple. Et puis rien ne se fait au hasard au Vatican. L'encyclique "*Laudato si*" a été publiée avant la Cop 21, celle-ci intervient un mois avant l'élection américaine. Le Pape entend alerter les

consciences sur les risques que peuvent engendrer les crispations identitaires et le nationalisme dur.

Son encyclique aborde aussi l'économie. Il s'y montre féroce envers le "dogme néolibéral". Quelle est la ligne du pape François en la matière ? Est-il marxiste comme certains chrétiens américains le craignent ?

Absolument pas. Il s'inscrit pleinement dans la doctrine sociale de l'Église qui reconnaît la dignité de la personne, son esprit d'initiative. Le pape François est proche de l'ordolibéralisme, qui est une école économique développée à Freiburg dans la première partie du XXe siècle. Pour le dire vite, elle favorise la liberté d'initiative en la contrôlant pour que ses retombées ne desservent pas ceux qui n'ont pas accès à elle. Cela nécessite donc d'intégrer cette liberté dans des règles incorruptibles de redistribution des biens, sans pour autant pénaliser ceux qui font preuve d'initiatives. C'est un moyen terme économique, un juste équilibre, qui n'est plus celui de notre ultralibéralisme actuel.

Et sur le plan politique, où se situe François ?

François est proche de la théologie du peuple, qui est un mouvement argentin qui se distingue d'une théologie de la libération plus marxisante.

Comment les distinguer ?

La distinction est sémantique. La théologie de la libération utilise un vocabulaire marxiste et sociologique. On parle de classes sociales... La théologie du peuple se veut non pas sociologique, mais historique. L'idée est que ce qui fait un peuple n'est pas un même niveau de vie, mais un passé commun qui définit une forme d'identité. Ce passé commun se fait par empilement de moments historiques lors desquels on observe un phénomène d'acculturation : le peuple se marie avec de nouvelles couches populaires. Pour l'Argentine, ce sont les migrations européennes, particulièrement italiennes, qui se superposent à la présence espagnole et au fond aborigène. Tous ces peuples forment un ensemble. Le peuple, par ailleurs, contrairement au marxisme, ne doit pas subir une idéologie extérieure : il doit créer son propre chemin. C'est l'histoire du berger qui suit le troupeau. Ce n'est pas tellement lui qui dit où aller : les moutons qui forment le peuple ont un meilleur flair pour savoir quels sont les chemins adéquats. François est attaché à l'idée que les bonnes pensées viennent de la base. Mais il s'inquiète fortement de l'instrumentalisation actuelle par les populismes des colères des peuples. Il y a aujourd'hui une perversion de la notion de peuple, regrette-t-il dans l'encyclique.

Si le peuple a une identité enracinée dans l'histoire, mais évolutive au gré de celle-ci, François ne prône donc pas un universalisme abstrait et hors-sol à l'instar de ce que la gauche promet parfois ?

C'est pour cela que son encyclique est vraiment passionnante. Chercher à tous être frères ne veut pas dire que tout s'équivaut, que tout devient lisse. Le Pape utilise souvent l'image du polyèdre, qui, au contraire de la sphère, crée une harmonie et une unité sans nier les différences. Il insiste sur ce point pour éviter les effets délétères de la mondialisation et la perte des cultures particulières.

Comme dans "Laudato si" avec le concept d'écologie intégrale, le Pape recherche donc une troisième voie ?

Oui, à l'instar d'un Emmanuel Mounier qui creusait la notion de personnalisme quand le monde se divisait entre le fascisme et le bolchevisme. Le Pape a le souci de ce que l'Église a à dire entre les deux excès que sont la mondialisation aveugle qui gomme les différences et produit la "culture du déchet" et les "nationalismes étriqués" dont il voit la dangerosité. Tout penser en termes de nationalisme contre mondialisation, c'est mal aborder la question, répète François. Il cherche à dépasser les fausses alternatives que nous posons trop souvent pour penser le monde.

"L'homme le plus dangereux de la planète"

"Le Diable *entre toujours par le portefeuille* ." François n'est jamais avare en formules lorsqu'il s'agit de parler d'argent ou de dénoncer les excès du capitalisme, "*cette économie qui tue* ". Son insistance en la matière agace la droite libérale américaine qui l'accuse de marxisme et cherche par différents moyens à le déstabiliser. "*Pour moi, c'est un honneur que les Américains m'attaquent* ", a même un jour reconnu le Pape. Cela n'a pas empêché la chaîne américaine Fox News de le qualifier "*d'homme le plus dangereux de la planète* " .

Sans diaboliser le riche mais rappelant que "*l'argent a une odeur* " s'il n'est pas éthique, François secoue aussi par ses propositions. Ses encycliques comptent de nombreuses propositions pour donner plus de voix aux mouvements populaires, pour abolir l'arme nucléaire ou pour réformer l'Onu. Notons dans "*Fratelli tutti* " cette proposition : "*Avec les ressources financières consacrées aux armes ainsi qu'à d'autres dépenses militaires, créons un Fonds mondial, en vue d'éradiquer la faim et pour le développement des pays les plus pauvres* ."